



LES PSAUMES

- | -

1. *Heureux l'homme qui n'est pas entré au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence ;*

2. *mais dont la volonté se complaît dans la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi.*

3. *Il sera comme un arbre qui est planté près des courants des eaux, lequel donnera son fruit dans son temps.*

4. *Et sa feuille ne tombera point ; et tout ce qu'il fera prospérera.*

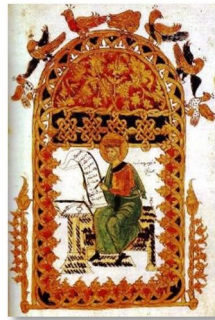
5. *Il n'en est pas ainsi des impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussière que le vent emporte de la face de la terre.*

6. *C'est pourquoi les impies ne ressusciteront point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.*

7. *Car le Seigneur connaît la voie des justes ; et la voie des impies périra.*

Table des matières

Explications et Considérations.....	3
I. — 1, 2.....	3
II — 3, 4.....	6
III. — 5, 6.....	7



Sommaire analytique

Le Prophète, pour exciter tous les hommes à la pratique de la vertu, fait ici une description du bonheur du juste et du malheur de l'impie ou du pécheur. Il décrit :

I. - LES DEUX DEVOIRS DE L'HOMME JUSTE

Fuir le péché. — (a) Dans ses pensées, en ne prenant aucune part aux conseils des impies ; (b) dans ses actions, en n'imitant pas la conduite des pécheurs ; (c) dans ses paroles, en ne professant point de doctrines perverses (1).

2° Pratiquer la vertu à l'aide de ces deux principaux moyens : (a) L'amour de la loi de Dieu ; (b) la méditation continuelle de cette loi (2).

II. — SON BONHEUR QUI VIENT :

1° De ce qu'il est fortement enraciné dans la foi ; 2° de la multiplicité des grâces qu'il reçoit ; 3° de l'abondance de ses fruits ; (3) ; 4° de son feuillage qui demeure constamment vert ; 5° du succès qui couronne toutes ses entreprises (4).

III. - LE MALHEUR DE CELUI QUI TIENT UNE CONDUITE CONTRAIRE :

4° Dans cette vie. — (a) Il est privé du bonheur et des grâces de l'homme vertueux ; (b) il est dissipé comme la poussière légère que le vent emporte (5).

2° Dans l'autre vie. — (a) Il sera saisi d'épouvante au jour du jugement ; (b) il sera chassé de l'assemblée des saints (6).

IV. - LE SECOURS PUISSANT DE DIEU QUI :

4° Aime les actions des justes et les approuve ; 2° détruit et anéantit les conseils de l'impie (7).

Explications et Considérations

I. — 1, 2.

Ce Psaume n'a point de titre, parce qu'il est comme le titre général de tous les autres Psaumes ; il en est comme le vestibule orné de couronnes et de fleurs qu'il promet à ceux qui parviendront à la connaissance de ces divins

Cantiques, puisqu'il promet et assure le bonheur à ceux qui méditent la loi de Dieu et la mettent en pratique. Aussi saint Jérôme appelle ce Psaume la préface de l'Esprit-Saint ; saint Grégoire de Nysse, l'introduction à la philosophie spirituelle (Tract. II in Ps., cap. 8); saint Chrysologue, la préface, le titre et la clef des Psaumes (Serm. 49). Le Psaume que nous avons chanté aujourd'hui, dit-il, est la préface de tous les autres Psaumes, il est le Psaume des Psaumes, le titre par excellence, le sujet qui donne lien à tous les autres, la cause de tous les Psaumes suivants. « Lorsque la clef d'un palais en a ouvert les portes, on en aperçoit le magnifique intérieur et les riches et nombreux appartements. Ainsi, ce Psaume bien compris nous explique les mystérieux secrets renfermés dans les autres Psaumes. » Saint Basile, de son côté, l'appelle le fondement et la base de tous les autres Psaumes. « Ce que sont, dit-il, les fondations pour une maison que l'on construit, ce qu'est la carène pour le corps d'un vaisseau, ce qu'est le coeur dans le corps d'un être animé, ce Psaume si court l'est, à mon avis, pour tous les autres Psaumes qui suivent. » (Homil. in Ps. I.)

v. 1. Toutes les fibres de l'intelligence et du coeur se soulèvent à ce mot si simple et si complet dans son expression, qui ouvre l'admirable collection des Cantiques inspirés de David. « Bienheureux, etc. » A ce mot, il semble à l'exilé qu'il entend parler de la patrie ; à l'enfant, qu'il vient d'entendre prononcer le nom d'une famille tendrement aimée qu'il aurait perdue. Qu'est-ce donc que le bonheur ? Dans sa signification la plus étendue, c'est le bien parfait de tout être , c'est un état parfait par la réunion de tous les biens, c'est un état où il ne reste plus rien à désirer, rien à obtenir (S. Thomas) — Le conseil est comme la base et le fondement de toutes les actions, c'est, dit saint Chrysostome, la lumière de la vie. — « Bienheureux donc celui qui n'est pas entré dans le conseil des impies ». Il y a une différence considérable entre l'impiété et le péché. Par la grâce de Dieu , tout pécheur n'est pas impie, parce que tout péché n'est pas impiété. Au contraire, il est impossible que l'impie ne soit point pécheur, attendu que l'impiété implique par elle-même le plus grand des péchés. Un fils est vicieux , il est déréglé , il est prodigue , mais il aime et respecte son père : au milieu de cela, il n'est pas exempt de fautes, mais il n'offense pas la vertu de piété filiale. Les impies, au contraire, sont ceux qui , tout en demeurant peut-être réguliers quant à plusieurs points de conduite, excèdent cependant sur les simples pécheurs par l'outrage direct envers le Père céleste (S. Hilaire) — La voie des pécheurs est cette voie large dont Jésus-Christ a dit : « Quelle est large la voie qui conduit à la perdition et à la mort, et qu'il en est beaucoup qui entrent par cette porte ! » (Mt 8, 13). La voie de chacun, c'est sa vie, la voie du présomptueux, c'est l'orgueil, la voie du voleur, du ravisseur, c'est l'avarice, la voie du voluptueux, c'est la concupiscence de la chair (S. Grégoire) — Gradation du mal : on se laisse entraîner d'abord par vanité, on s'arrête par le plaisir qu'on prend au péché, on s'asseoit par le consentement qu'on lui donne. Celui qui fait le mal construit la chaire, celui qui persévère dans le mal s'asseoit dans cette chaire (Hugue

de S. Victor). — Cette chaire de pestilence ce sont ces doctrines pernicieuses que saint Paul engageait son disciple à fuir; car, disait-il, « de pareils enseignements profitent beaucoup à l'impiété, et les discours qu'y tiennent certaines personnes gagnent comme la gangrène (II Tim II 16, 17). Les paroles et les discours de piété se glissent aisément dans notre âme, à cause du double penchant si violent qu'elle éprouve pour la sensualité et l'indépendance. Comme un cancer qui dévore les parties saines, et qui étend bientôt sa corruption à tout le corps, les mauvaises doctrines ne laissent rien de sain dans l'âme des fidèles qu'elles séduisent. — Le premier et incomparable titre, la première gloire du véritable juste, c'est l'héroïsme de sa séparation. Il se sépare de la foule, il sort des confins du mal, il reste pur au sein de la perversité commune. — Trois degrés divers de perversité dans le monde, trois régions différentes où se trouvent rassemblés les transfuges de la vérité et de la vertu. La première est celle où sans être impie soi-même, « on va dans le schisme des impies. » C'est la région des âmes molles, inconsistantes et lâches, c'est la patrie des légèretés, des ignorances, des trahisons. Ces hommes n'ont de la religion, des vérités divines, des devoirs surnaturels, que quelques vagues et indécises notions; hommes dont le lâche langage se prête tour à tour, avec une indifférence égale, au bien comme au mal, au vice comme à la vertu. — La seconde région comprend non plus seulement les hommes qui se contentent d'engager dans les sentiers du mal un premier pas encore novice et mal assuré, mais les intelligences qui ont leur état définitif, leur séjour fixe et, permanent dans l'incrédulité de l'esprit, les vices du cœur, la grossière et criminelle indifférence de la vie. — La troisième région est celle où se trouvent les apôtres du mal, ceux qui le prêchent, l'imposent, s'efforcent de l'introduire partout et de le faire triompher. C'est l'enseignement incrédule qui, du haut des chaires publiques comme dans les réunions des sociétés secrètes, font couler l'impiété à pleins bords et le vice avec l'impiété, le blasphème contre Dieu, la haine contre tout ordre social, le renversement de tous les principes, la négation de toutes les vertus.

2. Qu'est-ce qu'avoir sa volonté dans la loi? C'est aimer sincèrement la vérité. Il en est beaucoup qui ont la loi dans le cœur, mais qui n'ont point le cœur dans la loi. Avoir la loi dans le cœur, c'est connaître la vérité. Mais ceux qui ont la loi dans le cœur sans avoir le cœur dans la loi, portent la loi et ne sont point portés par la loi; ils sont chargés sans être aidés, parce que la science sans la charité est un fardeau plutôt qu'un secours (Hug. de S. Victor, chap. II in Psalm.) — Avoir sa volonté dans la loi, c'est vouloir et aimer la loi. « Là où est votre trésor, là est votre cœur. » (Mat. 6, 21.) — Autre chose est d'être dans la loi, autre chose d'être sous la loi. Celui qui est dans la loi se conduit selon la loi; celui qui est sous la loi est conduit selon la loi. (S. Aug.)

« Or, nous ne sommes pas sous la loi, mais dans la grâce. » (Rm 6, 15.) C'est ce que le Prophète prédisait : « Je graverai ma loi jusque dans leurs entrailles. » (Jer. 31, 33.) C'est ce qu'exprimait ailleurs le Roi-Prophète : « Votre loi est au milieu de mon cœur; » (Ps. 39, 9) elle n'est pas dans un

coin, mais dans le milieu comme le soleil qui du milieu du ciel l'épand partout la lumière et la chaleur. — « Et il méditera, etc. » De l'amour de la loi naît la méditation assidue et fervente de cette même loi. Celui qui aime, médite attentivement ce qu'il aime : « J'ai médité vos préceptes, qui sont l'objet de mon ardent amour; » (Ps. 98, 47) et plus loin : « Que votre loi est chère à mon cœur ; nuit et jour, elle est l'objet de ma méditation(v. 97). Méditer la loi de Dieu nuit et jour, c'est, dit saint Hilaire, conformer constamment sa conduite aux prescriptions de la loi. Nous prions sans interruption lorsque, par la pratique d'œuvres agréables à Dieu et faites pour sa gloire, toute notre vie devient une véritable prière; et en vivant ainsi nuit et jour, conformément à la loi, nous méditons réellement nuit et jour sur cette divine loi. (S. HIL.) « Que le livre de la loi soit toujours devant tes yeux, disait Dieu à Josué (1, 7), tu la méditeras jour et nuit, afin que tu gardes et que tu accomplisses tout ce qui est écrit; alors tu rendras ta voie droite, et tu la comprendras. » Le juste, que fait-il donc ? L'œil fixé sur une étoile divine, il médite la loi de Dieu nuit et jour et sans jamais pactiser avec l'erreur, sans la craindre, sans en être jamais victime, et suit tranquillement sa route vers sa radieuse éternité. Si à côté de lui, on se risque dans le conseil des méchants, on est faible devant l'impiété, lui seul ne lacère pas son symbole, ne fait pas à son décalogue de déloyales déchirures. Si autour de lui on se fixe dans le chemin des pécheurs, lui se fixe plus étroitement encore dans les sentiers de la sainteté... Si le monde est infecté des miasmes de la chaire de pestilence, si la propagande du mal est active, celle du bien ne l'est pas moins.

II — 3, 4

« Il sera comme un arbre, etc. » Jérémie développe la même comparaison (27, 7). Il est facile d'en appliquer tous les traits à l'homme pieux et fidèle. Quels sont ces cours d'eau ? les divines Écritures, les sacrements qui sont les canaux des grâces. Ce sont des eaux courantes, vives par conséquent, unies à leur source, et qui dénotent la force de la charité, qui dirige et presse leur cours. — Il donnera son fruit en son temps, » signe infaillible du bon arbre. « Tout bon arbre porte de bons fruits ; vous les connaîtrez à leurs fruits , dit encore Notre-Seigneur. » Aussi entendons l'Esprit-Saint nous dire par la voix du Sage : « Ecoutez-moi germes divins, fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux » (Ec 39. 17), et le Sauveur dire de son côté : « Je vous ai établis pour que vous portiez du fruit, et pour que votre fruit demeure ». (JEAN. 15, 16.) Il portera son fruit, c'est-à-dire que ce fruit sera raisonnable, proportionné à la grâce reçue, qu'il ne s'attribuera rien de la fécondité ou du mérite des autres. « Les arbres qui portent un fruit qui n'est pas leur fruit, dit saint Bernard, sont des hypocrites; ils portent avec Simon le Cyrénéen une croix qui n'est pas leur croix, et sont forcés de faire ce qu'ils n'aiment pas. » (S. BERN.) - Une conséquence importante de cette vérité, c'est que nous coopérons réellement à la grâce de Dieu. — Le fruit vient en

son temps, quand il n'est 1° ni trop précoce comme cette vigne dont parle Isaïe : Avant la moisson, elle s'est couverte de fleurs, mais elle fleurira sans jamais mûrir, la serpe impitoyable coupera les rejetons et les branches, et elle sera abandonnée pendant l'été aux oiseaux des montagnes, et durant l'hiver aux animaux sau-vages » (Is 18, 5, 6); 2° ni trop tardif, car Dieu veut qu'on lui offre les prémices des arbres (LEV 19 ,23) . « Il donnera son fruit en son temps. » Autre est le fruit de l'enfance, autre celui de la jeunesse et de l'âge plus avancé ; autre est le fruit d'un qui commence, autre le fruit de celui qui est consommé dans la piété ; autre le fruit d'un novice, autre celui d'un religieux ; autre le fruit de la cléricature, autre celui du sacerdoce , autre celui de l'épiscopat ; songez non-seulement au fruit, mais encore à la maturité qu'il doit avoir. (Bossuet, Médit. dern. sein., 29^e jour.) — Pesons chacun des traits de cette gracieuse image. D'abord produire du fruit et le produire dans son temps, quand il convient, comme il le faut, et tel que Dieu le réclame et l'attend. Quel est l'arbre qui se charge de fruits en sa saison ? C'est l'arbre planté au bord des eaux. Les eaux c'est la grâce, principe surnaturel, sève surhumaine qui transfigure en divin et en éternel tout ce qu'elle touche, c'est Dieu même communiqué à l'être créé, Dieu versant à flots les richesses de sa propre nature. — « Son feuillage ne tombe jamais. » Quand autour d'elle tout se fane, se dessèche et tombe, elle seule conserve sa vigueur printanière, son feuillage n'est jamais jaunissant, ses années ne font que grandir ses forces et multiplier ses fruits. (L'abbé DOUBLET, passim.) — « Ses feuilles ne tomberont point. » Les fruits sont pour l'utilité, les feuilles pour l'agrément. « Tout ce qu'il fait prospérera. » Vérité confirmée par Notre-Seigneur : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, portera beaucoup de fruits » (JEAN, 15, 5); et par l'apôtre saint Paul: « Toutes choses tournent à bien pour ceux qui aiment Dieu » même les tribulations et les souffrances. — La richesse multiplie ses récompenses avec ses aumônes ; la pauvreté le couvre de la royale pourpre du Dieu indigent ; la santé prête à son action des énergies généreuses ; la maladie lui apporte les bénédictions du Calvaire ; la vie accumule ses mérites avec ses oeuvres saintes. (L'abbé DOUBLET, Psaumes, etc.)

III. — 5, 6.

v. 5. Au bonheur et à l'admirable fécondité du juste que le prophète vient de comparer à un arbre couvert de feuilles, de fleurs et de fruits, il oppose comme contraste et dans toutes ses parties le malheur et la désolante stérilité des pécheurs et des impies. « Les impies sont comme la poussière. » 1° La poussière est la partie la plus vile de la terre. 2° Tandis que l'arbre s'affermi sur ses racines qui s'étendent de tous côtés, la poussière n'adhère pas à la terre dont elle fait partie. 3° Elle est aride et stérile, et rend infécond tout ce qu'elle couvre. Il en est ainsi des pécheurs et des impies : « Ecrivez que cet homme sera stérile et ne prospérera point en ses jours » (Jérém. 22, 30). 4° Tout le monde la foule aux pieds. « Et vous foulerez les impies, dit le prophète,

lorsqu'ils seront comme de la cendre sous vos pieds (Malach. 5, 3.). 5° Toutes ses parties sont désunies et désagrégées, image des impies qui ne sont unis entre eux que pour détruire. 6° Elle est emportée par le vent, figure de la légèreté, de l'inconstance des âmes séparées de Dieu, mortes à la foi et à la grâce, et qui sont emportées à tout vent de doctrine. 7° Elle blesse et obscurcit les yeux, remplit les narines et la bouche. La poussière, dit saint Ambroise, c'est l'impiété ; la puissance des impies est semblable à la poussière. Elle produit l'obscurité et ne peut donner le salut. Aussitôt que le vent commence à souffler, il la soulève, la répand et la dissipe. Elle trouble l'air, dénude le sol ; elle est rejetée comme la poussière, elle se dissipe comme la fumée, et se fond comme la cire. (S. Am. In Pealnz.). – Triple caractère de la vie sans religion, désunion, mobilité, stérilité. Rien n'est lié, rien n'est uni dans cette poussière du chemin, tout y tourbillonne en désordre, aucun ensemble n'y régnera jamais. Tel est l'incrédule, l'homme sans religion ! Tout dans cette triste existence marche au hasard, tout y est livré au plus épouvantable imprévu ; c'est la poussière chassée par le vent, sans direction, sans but, sans terme, sans usage, sans emploi. Même doctrine pour les nations : ce qui perd les nations modernes, c'est la ruine de la foi, la perte, le renversement des principes, la désagrégation des esprits et des cœurs. 2° Mobilité, inconsistance. Le vrai catholique n'est jamais mobile ni inconsistant ; il reste au milieu des vicissitudes du temps le fils de l'éternité ; il se rit de la mobilité des choses, sa vie du temps s'éternise dans l'espérance. L'homme sans religion et sans Dieu, privé de ces éternelles espérances, sans lendemain assuré, sans refuge, sans avenir, est livré à tous les caprices des choses humaines et à toutes les caducités du temps. 3° Stérilité. Comme la poussière, sa parfaite image, l'homme sans religion n'est absolument utile à rien qui soit vraiment grand et sérieux.

6. Les impies ne ressusciteront point pour le jugement, ni pour juger, parce qu'ils ne sont pas du nombre des justes qui jugeront avec Jésus-Christ et à qui il a dit : « Vous serez assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Mt 19, 28) ; ni pour être jugés, parce que leur jugement est déjà prononcé dès cette vie : « Celui qui ne croit point est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu » (Jn, 3, 18). Quand le Fils de Dieu viendra juger le monde, les réprouvés, il est vrai, ressusciteront en même temps que les justes, mais ils ne ressusciteront pas néanmoins avec les justes, parce qu'au moment de la résurrection les justes seront séparés des réprouvés. — Trois raisons pour lesquelles les pécheurs et les impies ne ressusciteront point dans le jugement des justes : 1° Parce qu'ils sont comme la poussière que le vent emporte ; 2° Parce qu'ils verront l'élévation des saints qu'ils ont méprisés : « Dieu connaît la voie des justes » ; 3° Parce qu'en ce jour sera prononcée leur sentence définitive « Et la voie des impies périra ». — « Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes », vérité que confirme le prophète Ezéchiel lorsqu'il dit : « Ils ne seront point dans l'assemblée de mon

peuple ; ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d'Israël ; ils n'entreront point dans la terre d'Israël ». (Ez. 13, 9.)

v. 7. Dieu connaît la voie des justes. Cette connaissance n'est pas une connaissance stérile. « De même, dit saint Augustin, que la médecine connaît la santé et ne connaît pas les maladies, et que cependant même les maladies sont reconnues par l'art de la médecine, ainsi on peut dire que Dieu connaît la voie des justes et qu'il ne connaît pas la voie des impies, non pas que Dieu ignore quelque chose, mais dans ce sens qu'être ignoré de Dieu, c'est périr, et qu'être connu de Dieu, c'est vivre. » (S. Aug.) — Ne pas savoir, pour Dieu c'est réprouver. Voilà pourquoi Dieu dira à la fin du monde aux pécheurs : « Je ne vous connais pas » (S. Greg., Moral., II, 3). — « Et la voie des pécheurs périra. » On dit d'un chemin qu'il périclité, qu'il est détruit, qu'il cesse d'exister, lorsqu'un voyageur se rendant dans un lieu déterminé trouve la fin de ce chemin, sans arriver au terme de son voyage, ou bien lorsqu'il a devant lui un précipice, des marais profonds et infranchissables, des forêts épaisses et impénétrables. « Le chemin des impies périra. » Qu'est-ce à dire ? Vous est-il arrivé de vous engager dans un chemin qui semblait battu à son point de départ, et qui de moins en moins frayé, finissait par s'effacer entièrement, et vous laissait à l'entrée de la nuit, dans une plaine inconnue, dans une forêt obscure, sans plus vous offrir de direction ni d'issue ? Tel est le sentier des impies : C'est une route qui se perd, qui n'aboutit à rien qu'au désert, qu'à l'abîme, qu'à la mort. « Deperdita eorum via. » (S. Hil., Mgr Pie, Discours etc. VII, 542.)

